

De quelques malentendus philosophiques et théologiques

Claude TRESMONTANT

Correspondant de l'Institut

RÉSUMÉ. — I. — Le mot religion signifie aujourd'hui à peu près n'importe quoi, pourvu que ce soit de l'irrationnel, du pré-logique, du névrotique ou du psychotique. Lorsqu'on fourre le monothéisme hébreu dans ce sac, on veut donc le déshonorer.

II. — L'existence de Dieu unique, créateur et transcendant n'est pas une question de foi ou de croyance, au sens français actuel de ce terme. C'est une question d'intelligence et de connaissance par la raison.

III. — Dans une création inachevée, il existe des normes objectives qui sont requises. Ces normes ne sont pas arbitraires, elles ne tombent pas du dehors par le caprice de législateurs. Elles ne sont pas *a priori*. Elles ne sont pas répressives. Elles sont discernables dans l'expérience objective. Elles sont fondées dans l'être.

LE MOT RELIGION

Le mot français *religion* est l'un de ces mots de la langue française qui ne signifient à peu près rien, en tout cas rien de précis, ou, ce qui revient au même, signifient à peu près n'importe quoi. C'est un terme essentiellement flou et vague.

Tout le monde répète que le mot français *religion* provient du verbe latin *religare*, lier en arrière ou par derrière, attacher, amarrer. Il suffit de consulter votre dictionnaire latin-français de Gaffiot pour constater que c'est faux. Le substantif latin *religio*, *religionis*, ne provient pas du verbe latin *religare*, mais du verbe *relegere*, qui signifie recueillir de nouveau, rassembler de nouveau, parcourir de nouveau, repasser par la pensée, repasser en revue. Le substantif *religio* signifie : attention scrupuleuse, scrupule, délicatesse de conscience. l'adjectif *religiosus* signifie : qui est d'une attention scrupuleuse, scrupuleux.

Si maintenant vous consultez une *Histoire des religions*, par exemple celle publiée sous la direction de Henri-Charles Puech, dans l'Encyclopédie de la Pléiade, vous constatez qu'il existe bien, depuis l'Égypte, Sumer, Babylone, des religions qui comportent des dieux, des divinités ; mais qu'il existe aussi, en Inde ancienne, en Chine et ailleurs, des religions sans dieu, sans divinité, des religions athées.

Nous sommes donc en pleine confusion.

Ce qui est sûr et certain, c'est que parler de *la religion* n'a aucun sens. Il en existe une multitude, qui n'ont ni le même contenu, ni la même signification et qui s'opposent absolument les unes aux autres.

Dans les plus anciennes religions sémitiques, on pratiquait des sacrifices humains, les sacrifices des enfants premiers-nés. Dans les antiques religions helléniques aussi. Les Hébreux qui se sont installés au pays de Chanaan par vagues successives à partir sans doute du XIX^e siècle avant notre ère, ont condamné la pratique des sacrifices humains. Non seulement ce qu'on appelle *les religions* n'ont pas le même contenu, la même substance, mais elles s'opposent entre elles d'une manière fondamentale. Il existe une multitude de religions qui professent que l'Univers est divin ; que la Nature est divine ; que les forces naturelles sont divines ; que les astres, le soleil, la lune, les étoiles, sont des substances divines, créées, impérissables ; il existe une multitude de religions qui divinisent l'Homme, le roi d'Égypte, de Babylone, l'empereur de Rome ; il existe des religions qui divinisent l'État, la Nation. Il existe une religion parmi d'autres dans l'histoire des religions, qui professe que l'Univers n'est pas divin ; que les forces naturelles ne sont pas des divinités ; que le Soleil, la Lune, les étoiles, ne sont pas des divinités, mais des lampadaires, les lumignons ; que le roi d'Égypte, le roi de Babylone, l'empereur de Rome, n'est pas un dieu ; qui se refuse à diviniser l'État, la nation, ou quoi que ce soit qui appartient au monde de l'expérience.

Comment peut-on subsumer sous le même concept de *religion* des doctrines, des visions du monde, aussi opposées, aussi contradictoires ?

Dire que l'Univers est divin, et donc créé, éternel dans le passé, éternel dans l'avenir, incorruptible, c'est la plus ancienne théologie hellénique. Dire que les astres sont des substances divines qui échappent à la genèse et à la corruption, c'est la doctrine d'Aristote.

Les Hébreux professaient exactement le contraire. Comment peut-on ranger sous le même terme de *religion* des cosmologies aussi diamétralement opposées, contradictoires ?

En cette fin du XX^e siècle, si vous observez l'emploi des mots *religion, religieux*, etc., vous remarquez qu'ils peuvent s'appliquer par exemple aux grandes liturgies wagnériennes des maîtres du III Reich allemand. Les adversaires du communisme n'ont cessé de répéter que le communisme est une religion. Certains adversaires de Freud ont affirmé que la psychanalyse est devenue une religion. On parle même d'une religion du sport, et ainsi de suite.

En somme dans la langue française d'aujourd'hui, le mot *religion*, et les mots qui en dérivent, désignent des représentations et des pratiques irrationnelles, plus ou moins morbides selon les cas, relevant de la psychose ou de la névrose.

Ce qui est commun à l'emploi du mot *religion*, dans toutes ses applications, c'est l'irrationnel, le pré-logique, et le morbide, le névrotique ou le psychotique.

A la *religion* ainsi entendue, qui est devenue un vrai vomitif, s'oppose la science, la pensée rationnelle, enfin délivrée des mythes archaïques et sanglants.

Au *religieux* s'oppose le rationnel. A la mentalité religieuse, le clair rationalisme du matin. La confusion ainsi entretenue soigneusement autour du mot *religion* qui est devenu un vrai fourre-tout, n'est pas innocente. Elle est délibérée.

Il est évident qu'à partir de là, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de traiter le sujet proposé : *Droit et religion*. Car pour bien faire, il faudrait reprendre dans une bonne histoire des religions toutes les religions connues, et examiner dans chaque cas, y compris dans le cas de religions athées de l'Inde et de la Chine antique, ce qui se passe lorsqu'on examine le rapport ou la relation entre le droit et la religion.

LE PREMIER MALENTENDU

Nous allons considérer un cas parmi beaucoup d'autres, le cas du *monothéisme hébreu*, du judaïsme et du christianisme.

Nous sommes en plein malentendu, en régime de malentendu perpétuel ; et soigneusement entretenu.

Tout le monde vous dira que la question de l'existence de Dieu unique, transcendant et créateur, est une question de *foi*, et non de connaissance.

Le judaïsme orthodoxe et le christianisme sous sa forme orthodoxe ne le pensent pas. Ils pensent précisément le contraire.

Le judaïsme orthodoxe pense, il a toujours pensé, que l'existence de Dieu relève de la connaissance par l'intelligence, en hébreu le verbe *iada*. Dieu est *connu* par l'intelligence humaine à partir de l'Univers physique, à partir de l'histoire de l'Univers, à partir de l'histoire humaine qui est la création continuée, à partir de l'histoire du peuple hébreu, qui peut être analysée par l'intelligence humaine.

D'ailleurs, faire porter la *foi*, au sens français actuel du terme, sur l'existence d'un être, n'a aucun sens. Vous pouvez être certains de l'existence de Crazuki ou de Pierre Mauroy. Vous pouvez aussi douter de l'existence de Crazuki et de Pierre Mauroy. Mais l'existence de Crazuki ou de Pierre Mauroy ne peut pas être objet de *foi*, au sens français actuel du terme. Vous pouvez être certains de l'existence de Crazuki ou de Pierre Mauroy, mais vous ne pouvez pas *croire*, au sens français actuel du terme, en l'existence de Crazuki ou de Pierre Mauroy. Si vous apprenez à nager à un enfant de 6 ou 7 ans au bord de l'eau, vous lui expliquez que l'eau est ainsi faite qu'elle va le porter s'il se couche sur l'eau comme sur son lit. Vous lui faites la démonstration. Vous vous couchez sur l'eau bien à plat sans bouger un doigt. L'enfant constate que l'eau vous porte. L'enfant peut être certain de la vérité de ce que vous lui dites et de ce que vous lui démontrez par l'expérience. Ou bien il peut douter de la vérité de ce que vous lui dites. Dans tous les cas, une certitude antérieure est hors de question : c'est la certitude de votre propre *existence*. Vous ne demandez pas à l'enfant de *croire*, au sens français actuel du terme, en votre existence, ce qui n'aurait aucun sens.

De même le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ne demande pas à son peuple de *croire* en son existence. Il *démontre* constamment son existence par son action créatrice, dans l'Univers physique et dans l'histoire de son peuple, le peuple hébreu.

L'existence de Dieu, selon le judaïsme orthodoxe, n'est pas une question de *croissance* ou de *foi*, mais une question de *connaissance* et d'*intelligence*.

L'Église qui a son centre d'autorégulation à Rome, fondée au cours des années 30 de notre ère, pense exactement la même chose. Paul, dans une lettre adressée peut-être autour de l'année 57 à la petite communauté chrétienne de Rome, l'exprime fermement

au début de sa lettre. Paul avait fait des études de théologie aux pieds du grand rabbin Gamaliel.

Les Pères grecs, les Pères latins, les Pères syriaques, tous les grands Scolastiques, ont enseigné, professé, expliqué, que bien entendu l'*existence* de Dieu est *connue* par l'*intelligence*, à partir de l'Univers physique, et à partir de tout ce que contient l'Univers physique. C'est une certitude antérieure à la révélation. Et d'ailleurs *le fait de la révélation, divinae revelationis factum*, lui aussi, doit être établi par la raison humaine, avant que ne commence le travail de la théologie.

C'est-à-dire que le christianisme orthodoxe est un rationalisme intégral.

L'Église qui a son centre d'autorégulation à Rome a défini solennellement sa pensée sur ce point dans le premier Concile œcuménique du Vatican en 1870, à l'encontre de quelques théologiens qui avaient mis en doute cette doctrine fondamentale. L'existence de Dieu peut être connue d'une manière certaine, *certo cognosci posse*, par l'analyse du donné. L'Église de Rome n'est donc pas du tout kantienne.

Les catholiques français sont en général kantien et luthérien. Mais l'Église de Rome, elle, n'est pas kantienne ni luthérienne. Elle défend la valeur, la puissance de la raison humaine et elle maintient, à peu près seule, que la raison humaine est capable d'être métaphysicienne et d'atteindre ce qu'elle désire d'une manière congénitale, à savoir ce qui est.

Non seulement le christianisme orthodoxe est un rationalisme intégral, mais on peut ajouter que l'Église qui a son centre d'autorégulation à Rome, est le lieu géométrique du rationalisme intégral.

C'est donc le premier malentendu, monumental. Les catholiques de France, dans leur immense majorité, sont certains que l'existence de Dieu est une question de *foi* ou de *croyance*, et que la raison humaine ne peut pas établir avec certitude l'existence de Dieu. Puisque l'existence de Dieu ne peut pas être établie avec certitude par la raison, l'existence de Dieu relève donc de la catégorie de l'incertain, appartient donc à la catégorie de l'incertain, c'est-à-dire du doute. La *foi* au sens français actuel du terme implique le doute. Les catholiques de France sont donc en masse disciples d'Emmanuel Kant et d'Auguste Comte.

Les catholiques de France ont adopté en général la théorie luthérienne de la *foi*, dissociée de la raison et de l'intelligence, tandis que l'Église de Rome entendait par le concept de *foi*, l'assentiment de l'intelligence à la vérité, *verum assensum intellectus veritati*, Serment antimoderniste, 1 sept. 1910.

DEUXIÈME MALENTENDU FONDAMENTAL

Nous passons maintenant au deuxième malentendu fondamental qui concerne directement le sujet proposé par votre colloque.

Le mot français *morale* provient du latin *mos*, pluriel *mores*, les usages, les coutumes, les mœurs. Le mot français *éthique* provient du grec ἐθῆς "VJ", la coutume, l'usage.

Si vous demandez à un adolescent aujourd'hui : « Qu'est ce que c'est que la morale ? » Il vous répondra : « C'est un ensemble d'interdits, qu'il importe de secouer et de rejeter si l'on veut être libre ». D'où le succès de Nietzsche en France et ailleurs.

Étant donné que depuis des siècles la *morale*, ainsi entendue, dépend ou procède de la *religion*, pour se libérer de la morale, la méthode la plus simple et la plus sûre est de se libérer de la *religion*.

C'est ce qu'a voulu faire Nietzsche.

Puisque la religion, c'est de l'irrationnel, la morale qui en dérive, qui en dépend, est elle aussi un avatar de l'irrationnel. Elle n'a pas de fondement objectif, réel, dans l'expérience. Elle est donc arbitraire et tyrannique.

Considérez un embryon qui se développe dans la matrice de la lionne, de la tigresse ou de la femme.

C'est un système biologique en développement, en régime d'épigenèse, sous l'action d'un programme, qui est inscrit dans l'œuf fécondé. Le développement de l'organisme s'effectue sous l'influence, sous l'action, de l'information inscrite dans le message génétique qui est pelotonné dans le noyau de l'œuf fécondé.

Ce programme est *normatif*. Il commande à un développement qui s'effectue par étapes, dans l'espace et dans le temps, d'une manière précise.

Si une anomalie existe dès le message génétique initial, si une anomalie intervient au cours du développement sous l'action d'un facteur externe, alors on obtient un monstre.

Pour comprendre la doctrine du monothéisme hébreu, du judaïsme orthodoxe et du christianisme orthodoxe en ce qui concerne la *normative*, il faut se souvenir que, selon le monothéisme hébreu, selon le judaïsme orthodoxe et selon le christianisme orthodoxe, nous sommes dans une création *inachevée*. La création de l'Univers et de la nature, la création de l'Homme, hébreu *ha-adam*, qui n'est pas un nom propre, – s'effectuent par étapes.

A partir du moment où un être l'Homme, hébreu *ha-adam*, a franchi le seuil de la connaissance réfléchie, il en résulte certaines *conditions* pour le développement et l'achèvement de cet être.

Avant l'apparition, dans l'Univers et dans la nature, d'un être capable de connaissance, la programmation créatrice est inscrite dans les gènes.

Avec l'apparition d'un être capable de connaissance, un être qui a franchi le seuil de la connaissance réfléchie, la programmation créatrice est remise en quelque sorte entre ses mains.

L'Homme est un être qui peut faire n'importe quoi, dans tous les domaines, et il le fait. Il peut se détruire lui-même, s'il le veut, et l'Humanité en ce moment est en train, comme vous le savez, de se détruire elle-même, de diverses manières, que vous connaissez.

Par le fait qu'un être a franchi le seuil de la connaissance réfléchie, et qu'il a eu accès à la conscience de soi, il est entré dans une zone de haut risque, le risque de mort.

C'est ce que disaient, dans leur hébreu du X^e siècle avant notre ère, les théologiens inconnus qui ont composé le chapitre trois de la *Genèse*.

L'Homme est un animal programmé pour une transformation, une métamorphose.

Il existe des *conditions objectives* à son développement. c'est-à-dire que n'importe quoi n'est pas égal pour son développement. De même que pour l'enfant dans le ventre de sa mère, et puis après sa naissance, n'importe quoi n'est pas égal pour son développement.

Il existe des conditions du développement de l'enfant dans le ventre de sa mère et après sa naissance, qui sont objectives, qui ne dépendent pas de nous ; qui ne sont pas arbitraires ni extrinsèques ; qui sont inscrites dans la création elle-même.

Voilà ce que le monothéisme hébreu entend par *torah*, traduit malheureusement en grec par *nomos*, puis en latin par *lex*.

En réalité, il s'agit de l'*information créatrice* qui est *normative*, qui est immanente à la création inachevée.

Le plus grand des métaphysiciens chrétiens du XX^e siècle, Maurice Blondel, a longuement analysé ce problème : la normative inhérente à une ontologie génétique, c'est-à-dire à une ontologie adaptée à une création qui est en cours, qui est en train et qui est inachevée.

La création, qui est inachevée, la création de l'Homme, qui est inachevée, qui est en cours, implique forcément une *normative*, précisément parce que cet être inachevé, l'Homme, a franchi le seuil de la connaissance réfléchie. N'importe quoi n'est pas égal pour son développement, pour sa réalisation. Les normes objectives qui sont requises pour son développement, pour son achèvement, pour sa réalisation, sont inscrites et discernables dans l'*expérience*. Il n'est pas nécessaire d'être monothéiste pour les apercevoir. Un biologiste, un médecin, un neuro-physiologiste ignorant tout de la révélation, peuvent parfaitement discerner à quelles conditions l'Humanité peut se développer, croître et embellir ; et quels sont les risques de destruction, de régression, de suicide.

La normative est connaissance à partir du réel. Il n'est pas nécessaire de la *déduire* de la *Torah*. La *Torah* exprime la Normative immanente, inhérente à la création qui est en train de se faire. Un biologiste, un neuro-physiologiste qui ignore tout de la révélation peut parfaitement découvrir et discerner ce que c'est qu'une sexualité normale, et ce qu'est une sexualité anormale.

Étant donné que, d'autre part, l'Église qui a son centre d'autorégulation à Rome professe depuis ses origines et de Rome a défini solennellement que la raison humaine est capable d'être métaphysicienne et d'atteindre le vrai, c'est-à-dire ce qui est.

Si l'on observe la pensée des catholiques de France qui se disent plus catholiques que les autres, on remarque que leur théorie du péché originel ressemble d'autant plus à celle de Luther qu'ils se disent davantage traditionalistes.

Dans l'ensemble, en ce qui concerne la théorie de la foi et la théorie du péché originel, les catholiques de France sont donc luthériens. L'œcuménisme tant recherché est donc enfin réalisé.

On voit où réside l'astuce. En répandant l'idée que la question de l'existence d'un Dieu unique, créateur distinct de l'Univers physique, transcendant, est une question de foi ou de croyance, mais non de raison, on refoule le monothéisme hébreu et chrétien dans le domaine de l'*irrationnel*. C'était le résultat visé. Dans le domaine de l'irrationnel, c'est-à-dire de l'infect. L'opération est parfaitement réussie.

Être rationaliste, et moderne, dans ces conditions, c'est professeur que l'univers physique est l'Être, et qu'il n'y en a pas d'autre. Si l'univers physique est l'Être pris absolument, la totalité de l'Être, il n'a pas le droit d'avoir commencé ; il n'a pas le droit d'évoluer ; il n'a pas le droit de s'user et de vieillir ; il n'a pas le droit de périr.

C'est ici que l'astrophysique expérimentale attendait au tournant cette vieille, très vieille métaphysique, qui remonte aux plus anciens métaphysiciens grecs.

C'est ce qu'a voulu faire Nietzsche.

???

Et donc Nietzsche n'y avait rien compris, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il dépendait de Kant.

La *morale*, la mal nommée, qu'il faut appeler *normative*, ne nous est pas infligée du dehors par la *religion*. Ce n'est pas un système d'interdits qui a pour but de nous châtrer et de nous priver de la vie.

La normative, c'est l'ensemble des conditions du développement de l'Homme et de l'Humanité.

Il existe des conditions à ce développement qui ne dépendent pas de nous, ni de notre arbitraire, ni de notre caprice.

N'importe quel biologiste athée ou non peut discerner quelles sont les bonnes conditions du développement de l'enfant sans le ventre de sa mère et après sa sortie. La normative est fondée *dans la réalité objective* qu'étudient les sciences expérimentales. Elle n'est pas un *impératif catégorique* qui tombe du dehors d'une manière qui peut sembler tyrannique à l'adolescent.

Il existe des conditions au développement de l'Homme qui peuvent se discerner dans l'expérience elle-même. C'est la doctrine des grands scolastiques, en particulier de saint Thomas d'Aquin.

On pense immédiatement à l'horreur des philosophes français dominants au XX^e siècle à l'égard de l'idée d'une *nature humaine*.

La nature humaine, c'est tout simplement l'anatomie humaine : la physiologie humaine ; la neurophysiologie humaine ; tout ce qui est inscrit dans le message génétique de l'œuf fécondé ; ce qui va distinguer un enfant d'homme d'un petit lion, ou d'un petit tigre.

??

qui est bon pour l'enfant, pour l'adolescent ? Ils se posent ces questions et ils s'efforcent de les traiter en observant la méthode expérimentale. Ils consultent des biologistes, des médecins, des psychologues, etc.

Ils ne procèdent pas du tout comme Emmanuel Kant, par la voie de l'*a priori*. Au contraire, ils utilisent toujours la méthode expérimentale qui était la méthode des grands scolastiques.

Par exemple, ils ont cru observer, en ce qui concerne l'enfant qui se développe dans le ventre de sa mère que, pour son bien, pour son développement, pour qu'il se réalise, pour qu'il vive et qu'il puisse coopérer à sa destinée surnaturelle, ils ont cru observer qu'il n'était pas bon de le tuer avant sa naissance ni après sa naissance.

De même, en ce qui concerne le développement de l'humanité tout entière, les papes depuis des dizaines d'années ne cessent de répéter qu'il n'est pas bon de dépenser des fortunes fabuleuses pour préparer la destruction de l'humanité par elle-même.

Lors des grandes controverses récentes, que vous connaissez, et portant sur la vie et sur la mort, nos évêques eux-mêmes, en France du moins, ont souvent adopté le système kantien. Ils ont mis en avant la *foi*, telle que les Français l'entendent. Ils ont constamment répété : « Nous les croyants... ». C'était l'erreur fatale. Car nos compagnons qui ne sont pas monothéistes en ont aussitôt conclu que cette affaire ne les regardait pas. S'il faut avoir la *foi* pour traiter un problème d'éthique, alors celui qui n'a pas la *foi* en est dispensé. Puisque la *foi*,

???

Si la normative n'a pas de fondement dans l'expérience, dans la réalité objective et expérimentale, alors tout le discours portant sur la normative se présentera forcément avec l'apparence de l'arbitraire, de l'extrinsèque et donc du tyrannique.

LES VALEURS

Observez comment nos hommes politiques parlent tous à longueur de semaine des *valeurs*.

Demandez-leur en quoi elles consistent et surtout *sur quoi elles reposent*, ces *valeurs*. Vous les verrez écarquiller les yeux, parce que la question du *fondement* des *valeurs*, qui est la même chose que le fondement de la *normative*, n'a jamais été exprimée ni par les uns ni par les autres. Les *valeurs*, aux yeux de nos hommes politiques, sont des options *a priori*, que l'on choisit, que l'on décide d'adopter. C'est une question de préférence, une question de goût. Mais elles n'ont pas de *fondement* dans l'être. Et donc elles sont suspendues en l'air comme des fantômes. Et si quelqu'un les récuse, on est bien embarrassé. Si quelqu'un proclame que tout compte fait et tout bien pesé, il vaut mieux tuer l'homme, détruire l'humanité, plutôt que de l'aider à se

développer, qu'est-ce que l'on répond si les *valeurs* sont des options facultatives ? Si quelqu'un préfère le néant à l'être, qu'est-ce qu'on lui répond ?

C'est-à-dire, en somme, que tout le monde est kantien. Il est bien évident dans ces conditions que les marchands de mort, les marchands d'armes, les marchands d'hommes, les marchands de drogue, les marchands de femme, les marchands d'enfants, ne vont pas se préoccuper de cette entité, de cette hypostase, de cette abstraction que l'on appelle la *morale*, qui flotte en l'air, alors qu'ils ont la réalité concrète qui est l'argent entre les mains.

La dissociation kantienne entre la morale et l'être a produit ses fruits de mort.

L'expression nietzschienne *Jenseits von Gut und Böse* n'a bien entendu aucun sens. Il n'y a pas d'au-delà ni de par-delà le bon et le mauvais. Pour l'enfant, pour la femme, pour l'homme qui meurent à Auschwitz, cette destruction est objectivement mauvaise. Le gardien du camp, nourri de Nietzsche, peut s'imaginer qu'il est, lui, au-delà ou par-delà le bien et le mal. Cette imagination n'est possible que si la distinction du bon et du mauvais est une abstraction qui n'a pas de fondement réel dans l'être. C'est bien le présumé de Nietzsche, qui est parti du présumé kantien.

Faire croire que la distinction du bon et du mauvais, comme la distinction du vrai et du faux, de l'être et du néant, peut être dépassée, surmontée, c'est le suprême mensonge, la suprême astuce.